

La véritable stigmatisation, c'est de laisser les élèves décrocher en silence...

Tribune parue dans *LE MONDE* du 22 avril

Catherine Chabrun,
Militante pédagogique et des droits de l'enfant
Philippe Meirieu,
Professeur émérite à l'université LUMIERE-Lyon 2
Cécile Morzadec,
Professeure d'espagnol

La question de la réouverture des établissements scolaires nous place devant une terrible contradiction. Même si l'on peut douter qu'il s'agisse de la véritable raison, le gouvernement justifie sa décision par la volonté de lutter contre les inégalités. Effectivement, malgré l'engagement remarquable des enseignants, les conditions matérielles, sociales et psychologiques des familles confinées sont si différentes qu'elles ne garantissent en rien que chaque enfant puisse tirer profit de la « continuité pédagogique ». D'autant plus qu'en l'absence du cadre structurant de la classe, sans possibilité, pour les enseignants, de se saisir « en temps réel » des informations qui permettent d'interagir au mieux avec les élèves, le risque est grand de ne réserver le bénéfice de cet enseignement qu'aux enfants et adolescents déjà mobilisés sur le travail scolaire et au comportement relativement autonome. Les autres, déjà décrocheurs ou en difficulté, s'ils ne disposent pas d'un soutien familial fort, sont condamnés au mieux à exécuter mécaniquement des exercices, au pire à abandonner progressivement tout contact avec l'école.

À cet égard, la réouverture des établissements scolaires apparaît souhaitable du point de vue pédagogique, mais elle reste particulièrement dangereuse du point de vue sanitaire. Les enseignants, comme les parents, s'inquiètent, en effet, des risques que cette réouverture, même progressive, ferait courir aux professionnels, aux familles et à toute la population. Car, si les enfants semblent à l'abri d'infections graves, ils peuvent être des porteurs sains du virus et, à ce titre, contribuer à sa propagation, voire provoquer une deuxième vague de l'épidémie.

Ainsi voit-on beaucoup de professeurs refuser de reprendre le chemin de l'école à une date qui semble bien arbitraire et selon des modalités encore très floues. Ils ont de bonnes raisons pour cela : il y a peu de temps, en effet, leur hiérarchie remplaçait les examens par le contrôle continu en arguant d'une sécurité sanitaire qui ne semble plus de mise aujourd'hui. Tandis qu'on explique à toute la population que la sortie du confinement

ne devra pas mettre fin aux « gestes barrières » et alors qu'on supprime les cours dans les universités, on veut ouvrir les écoles maternelles et primaires, les collèges et les lycées en demandant au personnel de garantir que la distance sociale sera bien respectée pendant les cours, mais aussi dans les couloirs, lors des repas et des récréations !

Certes, on voit se profiler des organisations adaptées : priorité donnée aux classes d'examen, demi-classes par alternance, suppression de certains enseignements... peut-être même – mais sera-ce possible ? – distribution de masques et pratique de tests systématiques. Mais qui peut garantir que les précautions seront suffisantes et les instructions suffisamment respectées pour empêcher toute contamination ?

Osons alors une hypothèse de travail qu'on pourrait, au moins, étudier et soumettre aux experts comme aux organisations professionnelles. Ne pourrait-on pas limiter l'accueil dans les écoles aux élèves menacés de décrochage ou en situation sociale dramatique ? On pourrait, alors, avec des professeurs volontaires, qui ne présentent pas de risque en matière de santé et qu'il conviendrait, bien évidemment, de protéger et de tester, accueillir des petits groupes d'élèves en grande difficulté et les faire travailler, avec les précautions maximales en matière sanitaire. Les autres enseignants poursuivraient l'enseignement à distance.

Nous sommes convaincus que, durant ces dernières semaines, les enseignants et les cadres éducatifs ont pu, dans l'immense majorité des cas, identifier les élèves qui avaient décroché. Il serait donc possible de contacter les familles concernées pour leur proposer que leurs enfants soient pris en charge afin de les préparer à aborder la prochaine année scolaire dans les meilleures conditions possibles. Ce ne serait alors nullement pour eux une sanction ou une stigmatisation, mais bien une véritable chance qui leur serait donnée. Car, n'en doutons pas, la véritable stigmatisation, ce n'est pas d'accompagner les élèves qui ont besoin d'aide, c'est bien de les laisser décrocher en silence...

Certes, dans certains établissements, les élèves en grande difficulté seront très nombreux et ne pourront pas être accueillis en même temps : il faudra alors n'en convoquer qu'une partie pour certaines disciplines et organiser des tours de rôle. Évidemment, il y aura des problèmes de logistique : transports scolaires, organisation des repas... mais beaucoup moins que pour scolariser douze millions d'élèves ! D'autant plus qu'on pourrait en appeler, sur ces questions, à la solidarité nationale vantée aujourd'hui de tous côtés. L'idée n'est pas neuve : « Donner plus et mieux à ceux qui ont moins ». Et si on la mettait en œuvre, concrètement, lors des dernières semaines de cette année scolaire ?

Il sera impossible, de toute façon, que les professeurs reprennent leurs cours en septembre « comme si de rien n'était » : nul n'y pense, d'ailleurs ! Il leur faudra accepter chacune et chacun avec son histoire et donner à tous les apports culturels pour « métaboliser » ce qu'ils auront vécu. Il leur faudra adapter leurs progressions et mettre en place une pédagogie différenciée. Mais cela sera d'autant plus réalisable que l'on aura utilisé les deux derniers mois de cette année scolaire, non à faire un semblant d'école à tout le monde, mais à travailler avec ceux et celles qui n'ont pas trouvé leur panoplie de bon élève au pied de leur berceau, qui ne comprennent pas vraiment ce que l'école leur demande, qui n'ont jamais vraiment accédé au plaisir d'apprendre et à la joie de comprendre... ceux qui ne savent rien des vertus de l'exigence et de la satisfaction qu'on trouve à s'élever par l'effort au-dessus de soi-même. Et c'est peut-être grâce à cela que nous ferons progresser l'école

dans son ensemble, tant il est vrai qu'en éducation, comme dans le cinéma et selon la belle formule de Jean-Luc Godard, « c'est la marge qui tient la page ».